



**Premier rendez-vous théâtre le mercredi 13 janvier à 20 heures dans la salle des fêtes de Courcelles Sapicourt !**

Comme vous le savez, notre projet artistique s'appuie sur un élan participatif collectif des habitants des 3 villages prônant avant tout le mélange des générations. Les maîtres mots de ce projet sont la mutualisation, la rencontre et le partage. À partir du 13 janvier 2016, un atelier de théâtre hebdomadaire se tiendra dans les communes pour s'initier au théâtre. Nous vous communiquerons les dates au fur et à mesure.

**Laissez-vous tenter !**

Bonjour Sébastien Weber, vous êtes l'auteur de La Compagnie du Diable à 4 pattes. Pouvez-vous nous expliquer comment vous allez nous parler de cette guerre ?

Le malheur ne rend pas meilleur. Une sale guerre, ça fait des sales types, des sales bonnes femmes et puis des silences de plomb. Et comme la guerre, ce n'est jamais propre, au final, on est toujours dans la mouise. Et encore dans le silence. Il n'y a qu'à voir aujourd'hui : tout comme hier, c'est triste, c'est petit, c'est sale. Même mouise, même silence. Alors, bon, il nous reste quoi ? Il faut bien en parler pourtant, de la guerre, de ces gouffres. Au moins lutter contre le silence, à défaut d'avoir la moindre chance d'éradiquer la crasse. En parler comment ? Faire parler les morts ? Non, bien sûr que non. Juste écouter les vivants, tant qu'ils font du bruit. Les plus vivants d'entre les vivants, ce sont les mômes. Pas moins sauvages, plus affables d'être plus faibles, mais c'est déjà ça, c'est toujours bon à prendre. Donc voilà : nous écouterons les gamins.

Les gamins ?

Les gamins de Rosnay, de Branscourt et de Courcelles-Sapicourt, les gamins d'il y a cent ans, les mêmes à peu de choses près que ceux qui courent aujourd'hui les ateliers de théâtre, les terrains de basket-ball ou qui pianotent sur leur téléphone. À quoi jouaient-ils ? À quoi rêvaient-ils ? Qu'est-ce qu'ils redoutaient ? Qu'est-ce qu'ils imaginaient ? Les avions dans le ciel, les tout premiers du monde ou presque, qui décollaient des champs d'en haut pour d'acrobatiques bigornages aériens, comment les regardaient-ils ?

Vous avez de 5 ans à 99 ans...  
 Vous n'avez jamais fait de théâtre...  
 Vous voulez essayer juste une fois...  
 Vous en avez déjà fait mais il y a longtemps....  
 Vous en faites...  
 Vous êtes timide....  
 Vous êtes à l'aise en public....  
 Vous n'avez pas envie d'apprendre de grands textes....  
 Vous avez une mémoire d'éléphant....  
 Vous êtes disponible un soir de chaque semaine...  
 Vous ne disposez pas de beaucoup de temps et vous ne pourrez pas vous libérer de manière hebdomadaire....  
 Vous accompagnez seulement votre enfant...  
 Vous aimeriez tellement jouer avec votre fils, petit-fils, arrière petit-fils....

Vous voulez vous amuser....  
 Vous voulez vous distraire...  
 Vous cherchez un moment convivial...

Et vous voulez participer à ce beau projet qui aura lieu durant le weekend du 3-4-5 juin 2016...

Rendez-vous le mercredi 13 janvier à 20 heures.

**Venez essayer rien qu'une fois !**

Et le châtelain riche, ses autos, ses autours, comment se le racontaient-ils ?

Comment peut-on le savoir ?

Tout le trésor d'anecdotes qu'Alain Colzy et d'autres habitants des dits villages ont collecté, ce sera le leur. Avec, ils paieront le bal, ils mèneront la danse. On va raconter la guerre par leurs petites histoires.

Vous parlez surtout des enfants...Avez-vous une idée des personnages de l'histoire ? N'y aurait-il donc pas d'adultes ?

Oh, des adultes, il y en aura, des curés, des gendarmes, des soldats, des édiles, des paysans, des aviateurs et des cafetiers, tout un aréopage de braves gens, mais surtout il y aura une ancestrale guéguerre entre deux patelins, à mi-chemin de La guerre des boutons et de Roméo et Juliette. Ils ne sont pas loin de quarante à participer déjà ; à quoi s'ajouteront tous les enthousiastes d'occasion, qui ne manqueront pas d'être nombreux.

Oui, d'ailleurs nous proposons aux habitants des trois villages une première rencontre avec le théâtre le mercredi 13 janvier dans la salle des fêtes de Courcelles Sapicourt.

Oui et c'est Elodie Cotin qui sera présente pour cette première rencontre.

Sébastien, avez-vous déjà une idée du déroulement de cette grande pièce de théâtre ? Pouvez-vous nous dessiner en quelques mots la trame du synopsis de l'histoire que vous êtes en train d'écrire ?

QU'EN EST-IL DE L'AVANCEE DU PROJET ?

Bonjour Alain Colzy, vous venez de clore votre travail de recherches historiques concernant la commémoration de la Grande Guerre. Pouvez-vous nous expliquer votre démarche s'il vous plaît ?

J'ai procédé au relevé des articles concernant les trois villages pendant la Première Guerre mondiale et publiés dans des revues, notamment dans *Entre-Dera-Terroirs*. J'ai également dépouillé systématiquement les quotidiens *L'Eclaireur de l'Est* et *Le Courrier de la Champagne* pour l'année 1916 et par sondage pour les années 1913 à 1915 et 1917 à 1919. Puis j'ai élargi aux villages des alentours. L'objectif était de fournir, malgré un temps de collecte court, un maximum d'informations à Sébastien afin qu'il ait à sa disposition une gamme variée de données et d'anecdotes pour pouvoir y puiser.

Avez-vous lu des anecdotes particulières ?

Oui, par exemple au sujet du maire de Courcelles-Sapicourt, le docteur Albert Luling... il se trouve dans une situation pour le moins inconfortable, dont la presse se fait largement l'écho, car il est d'origine allemande... ce qui n'est pas alors du meilleur effet ! Par ailleurs son positionnement sur l'échiquier politique est extrêmement ambigu.

On sait que la guerre qui ne devait durer que quelques semaines, et qui s'est éternisée pendant plus de 4 ans, a engendré une violence qui ne se limitait pas au front mais qui a jailli sur les populations à l'arrière à travers les discours politiques, les journaux et le quotidien. Avez-vous découvert des éléments particuliers sur la vie quotidienne de nos villageois en 1916 ?

Le travail agricole en général et viticole en particulier est très largement entravé du fait du manque de bras, mais aussi des réquisitions de matériel ou inversement du déficit de certains produits comme le soufre. Par conséquent, une part importante du vignoble n'est pas ou est mal entretenue, par exemple les vignes ne sont que très partiellement bécchées. Elles sont en outre attaquées par diverses maladies. Les paysans (les vignerons ne sont alors ni socialement, ni politiquement comparables à aujourd'hui) ne cessent de faire connaître leurs doléances.

Alain Colzy, Je vous remercie pour ce partage et j'ai hâte de voir comment l'auteur mettra en mots tous les éléments que vous et quelques villageois avez collecté à ce sujet.

Puisque c'est en deux soirées (je ne mentionne pas la première des trois où se jouera le monologue *Machinerie* en l'église de Courcelles-Sapicourt), il faut tisser un fil rouge continu de l'une à l'autre. Puisqu'entre les enfants et les adultes, les comédiens vont être au moins au nombre de quatre-vingt, le fil rouge sera doublé, triplé peut-être : entre la bande de Branscourt et la bande de Rosnay, l'exaspération est à son comble et une bataille décisive est sur le point de se livrer ; cependant que deux enfants, plus âgés, s'aiment en secret : elle est petite-cousine du châtelain de Branscourt, cousine d'origine germanique qui plus est, et il est fils du maréchal-ferrant de Rosnay — leur amour survivra-t-il aux préjugés et aux luttes fratricides ? Et là-dedans, la figure mystérieuse d'un faux héros de guerre et déserteur authentique qui dissimule sa peur et sa carcasse dans les décombres d'une ferme abandonnée et que les enfants, avides d'histoires fabuleuses, nourrissent au jour le jour en chapardant dans les garde-manger familiaux. Enfin, tout cela prend place et se déroule dans la vie des villages en juin 1916, alors que les offensives de printemps ont repris, sanglantes et inutiles, et que chacun fait ce qu'il peut pour vivre, hommes au front, femmes aux champs, officiers et aviateurs au château, soldats dans les granges...

C'est encore brouillon !

Très !!!

Il faut décortiquer l'admirable somme d'anecdotes et de faits collectés, esquisser les traits des personnages, éprouver la solidité des intrigues, situer les actions. On y vient petit à petit.

Sébastien, je vous remercie de m'avoir accordé ce moment ; je vous souhaite bon courage pour l'écriture de cette pièce que nous avons tous hâte de découvrir.